Un caillou a rebondi sur la vitre. Je me suis approché lentement de la fenêtre avant de l'ouvrir. Tête penchée, j'ai vu dans la pénombre une silhouette agiter les bras.

– Simon, c'est moi ! Albin !

– Albin ? T'as vu l'heure ? Qu'est-ce qui se passe ?

– Un truc horrible. Faut que je te dise. Ta baby-sitter est là ?

– Passe par le garage. Je vais l'occuper.

Je suis sorti de ma chambre et, l'air de rien, je suis descendu à la cuisine, prétextant un mal de ventre soudain qui se traduisait par l'envie irrépressible de boire un grand verre d'eau.

Léa était là, dans le salon, à réviser, et elle s'est occupée de moi. Deux ou trois verres plus tard, Albin était dans ma chambre, un bandeau sur les cheveux, un masque sur les yeux et un K-way sur le dos, comme s'il s'apprêtait à partir en commando.

– C'est quoi, ce déguisement ?

– C'est pour passer incognito.

– Incognito auprès de qui ?

– Mes parents vont adopter. Ils me l'ont dit à table.

– Adopter un chat ?

– Non.

– Un chien ? Encore plus génial !

– Non.

– Quoi alors ?

– Pas quoi. *Qui*. Une petite fille. Elle va venir vivre avec nous dans deux mois.

– Depuis quand c'est au programme ? Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

– Ça faisait un moment qu'ils en parlaient mais je ne pensais pas que ça allait arriver… pour de vrai !

Il a vidé son sac à dos sur le tapis : un pyjama dépareillé, une brosse à dents abîmée, un paquet de gâteaux, une carte du monde et six euros. Il a tiré le matelas de sous mon lit, le matelas spécial copain sur lequel il dort souvent, et il s'est assis dessus.

– Je me suis enfui. C'est pour ça que je dois rester incognito. Je ne veux pas d'une adoptée dans ma chambre.

– Tu t'es enfui ? Et tu viens chez moi ? À dix mètres de ta maison ?

Je n'ai même pas eu le temps de dire que c'était une mauvaise idée que Léa était déjà rentrée dans ma chambre. Elle n'avait pas l'air contente du tout.

– Il me semblait bien avoir entendu des voix. Qu'est-ce que tu fais là, Albin ?

– Euh… Je…

– Je vais appeler tes parents.

Au même moment, le téléphone a sonné. C'étaient les parents d'Albin. Ça n'était pas dur de deviner où se trouvait leur fils !

– Oui, oui, oui, répétait Léa. Je vous le renvoie.

On entendait la voix grave de son père résonner à plusieurs mètres. Il était très en colère.

– Albin. Tu as deux minutes pour rentrer.

– Je vais être puni, à tous les coups.

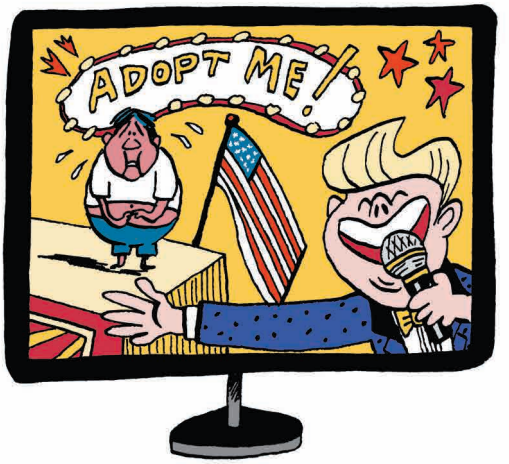
Il a remis toutes ses affaires dans son sac à dos, l'air triste, la tête baissée, comme quand on sait que le maître va nous rendre un devoir où on aura une sale note. Je l'ai accompagné jusqu'à la porte. Je ne savais pas quoi lui dire, alors je lui ai donné ma dent de tyrannosaure que papa m'avait ramenée du musée d'Histoire naturelle.

– Merci, Simon. À demain.

Quand Albin a disparu dans l'obscurité et qu'il a passé la haie, j'ai demandé à Léa en quoi les enfants adoptés étaient différents des autres, s'ils allaient dans une école spéciale, un peu comme les surdoués, ou si on leur apprenait à être des enfants particuliers.

– Ce sont des enfants qu'on a abandonnés. C'est ça, leur différence. Pourquoi tu me demandes ça ?

– Pour rien. Comme ça. C'est… à l'école, on en a parlé.



«Abandonnés». Ça m'a fait froid dans le dos. J'ai raconté à Léa qu'une fois j'avais vu avec mamie, qui s'était endormie, un reportage à la télé où des enfants de tous les âges défilaient devant de futurs parents qui souhaitaient adopter et qui, assis autour d'un podium, regardaient les enfants leur adresser des petits signes. Une voix dans un micro les présentait un par un, donnant leur prénom, leur âge, ce qu'ils aimaient faire dans la vie. Comme des animaux de foire. Je me souviens d'un petit gros un peu rougeaud. La voix disait qu'il avait douze ans et que c'était sa dernière chance d'être adopté